

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Ma captivité (1)

Esclave enfin, je reçois pour partage,
De mon Sauveur, la souffrance et la Croix ;
A le servir pour toujours je m'engage,
Jusqu'à la mort, je veux garder ses Lois.
Ce doux lien qui par l'amour m'enchaîne,
Je le chéris, je le baise.... et je crois
Que, pour toujours, désormais je suis reine ;
Par mes serments, je suis au roi des rois.

Captivité, tu possèdes des charmes,
Et tu me dis au cœur mille secrets ;
Loin des plaisirs pour moi si pleins d'alarmes,
Je goûte, en paix, de mon Dieu les attraits.
Oui ! sur ton Cœur, la chaîne qui me lie
M'unit à Toi par plus d'une faveur,
Je trouve tout dans ton Eucharistie :
La paix, la joie et l'unique bonheur.

Mon gîte à moi, ma demeure si chère,
Ce sont tes Mains, ton Cœur, tes Pieds blessés.
Tous mes Amours, mon âme tout entière,
Sont pour jamais à ta Croix enlacés.
Ma liberté ! je la trouve sur terre,
Partout, toujours, en toute sûreté,
Dans la douleur, sur le Mont du Calvaire,
Près de ton Cœur brûlant de charité.

Sous ton regard, sous celui de ma Mère,
Avec amour je baise mes liens.
Ma volonté, mon désir plus sincère,
Là, dans ton Cœur sont-ils devenus tiens ?
Ah ! si parfois, plus pesante est ma chaîne,
Allège-la, par l'espoir du pardon,
Aimer ! Souffrir ! ma dignité de reine
Le veut ainsi, pour l'honneur de ton Nom.

(1) Cette délicieuse poésie est l'œuvre d'une religieuse d'un couvent de New-York. (N. D. L. R.)

Douce union ! bonheur incôparable !
 Câptivité ! dont mon cœur a fait choix.
 Ta charité, mon Sauveur adorable,
 Me soutiendra sur ta divine Croix.
 Comme au Thabor, ta douce voix me presse
 D'aimer mon Dieu... de lui gagner des cœurs,
 Au Golgotha je veux monter sans cesse,
 Malgré l'ennui, la tristesse et les pleurs.

Ton sacrement, ta Croix, mon bien suprême,
 Sont les anneaux qui captivent mon cœur.
 Vivre pour Toi, mourir à tout moi-même,
 Tout mon bonheur, c'est Toi seul, doux Sauveur.
 Ma liberté ! par les mains de Marie,
 Je t'en fais don sur ton Autel sanglant.
 Avec Jésus, un jour dans la Patrie,
 J'espère boire au Calice enivrant.

O divin Roi ! viens régner sur mon âme,
 Régner en paix, par la Foi, pas l'Amour.
 Embrase-la de ta céleste flamme,
 Pour qu'elle t'aime, ô Jésus ! sans retour.
 Que plus d'un cœur à ton doux Cœur s'enchaîne ;
 Vois ton amour régner en ces bas lieux.
 A tous pécheurs, pour ta novice reine,
 Fais grâce encore et conduis-les aux Cieux.

Un miracle de Saint-Philippe de Néri

Philippe eut le don des miracles, et tandis qu'il ne cherchait que l'oubli, il vit s'attacher à lui tout un peuple qui demandait et obtenait par ses prières la guérison des maux de la vie présente, en même temps que la réconciliation des âmes avec Dieu. La mort elle-même obéit à son commandement, témoin ce jeune prince, Paul Massimo, que Philippe rappela à la vie, lorsque l'on s'apprêtait déjà à lui rendre les soins funéraires. Au moment où cet adolescent rendait le dernier soupir, le serviteur de Dieu dont il avait réclamé l'assistance pour le dernier passage, célébra le saint sacrifice. A son entrée dans le palais, Philippe rencontre partout l'image du deuil : un père éploré, des sœurs en larmes, une famille consternée. Le jeune homme venait de succomber après une maladie de soixante-cinq jours qu'il avait supportée avec la plus rare patience. Philippe se jette à genoux, et après une ardente prière, il impose sa main sur la tête du défunt et l'appelle à haute voix par son nom. Paul, réveillé du sommeil de la mort par cette parole puissante, ouvre les yeux, et répond avec tendresse : « Mon Père ! » Puis il ajoute : « Je

voudrais seulement me confesser. » Les assistants s'éloignent un moment, et Philippe reste seul avec cette conquête qu'il vient de faire sur la mort. Bientôt les parents sont rappelés, et Paul, en leur présence, s'entretient avec Philippe d'une mère et d'une sœur qu'il aimait tendrement, et que le trépas lui a ravies. Durant cette conversation, le visage du jeune homme, naguère défiguré par la fièvre, a repris ses couleurs et sa grâce d'autrefois. Jamais Paul n'avait semblé plus plein de vie. Le saint lui demande alors s'il mourrait volontiers de nouveau. — « Oh ! oui, très volontiers, répond le jeune homme ; car je verrais en paradis ma mère et ma sœur. — Pars donc, répond Philippe ; pars pour le bonheur, et prie le Seigneur pour moi. » A ces mots, le jeune homme expire de nouveau, et entre dans les joies de l'éternité, laissant l'assistance saisie de regret et d'admiration.

L'Œuvre des Tabernacles

La liste des objets confectionnés depuis le 16 septembre dernier, prouve que les Dames de cette excellente association n'ont pas perdu leur temps.

1 dais, 50 chasubles, 6 chapes, 20 voiles huméraux, 29 voiles de tabernacles, 26 voiles de ciboire, 20 nappes de communion, 20 nappes d'autel, 45 aubes, 45 surplis, 12 lavabos d'évêque, 130 lavabos, 57 petits purificateurs, 100 grands purificateurs, 134 grands corporaux, 67 petits corporaux, 12 chérubins, 48 serviettes, 7 rouleaux, 70 amicts, 275 tours d'étoles, 4 alumelles, 6 dentelles de nappes, 70 palès, 12 bourses de salut, 12 étoles réversibles, 24 étoles de confession, 36 étoles de salut, 60 cordons d'aubes, 12 boîtes à hosties, 12 pelotes, 28 bouquets, 20 barrettes.

L'enseignement classique

Quel est le but de l'enseignement classique ?

Le cours classique complet, qui commence généralement à douze ans et se termine à vingt ans, a pour but de développer le sentiment du vrai, du bien et du beau, de former le jugement, de cultiver la mémoire, d'élever l'esprit à ce niveau auquel les classes éclairées d'une nation doivent toujours se tenir, sous peine d'abdiquer, et d'aider l'éducation morale à former le caractère.

C'est pour cela, et cela seulement, que l'on va au collège ou au séminaire, et non pour y apprendre un état. C'est à ce grand

objet, dit Amédée de Margerie, que l'enseignement classique doit tendre, laissant à l'enseignement professionnel la tâche de faire des avocats, des médecins, des ingénieurs, des spécialistes, lorsque les jeunes gens ont reçu au collège ce développement qui fait l'homme bien élevé.

Cette confusion de l'enseignement classique avec l'enseignement professionnel a été la cause première et principale des insanités sans nombre débitées, il y a quelque temps, contre nos collèges et nos séminaires.

Le point de départ étant faux, les conclusions devaient l'être nécessairement.

Par conséquent, le but de l'enseignement classique étant ce que nous venons de dire, nos séminaires comme nos collèges, répondent aux besoins des jeunes gens qui se destinent aux professions libérales.

« Si vous voulez, dit l'écrivain déjà cité, que vos ingénieurs soient plus que des mécaniciens, vos industriels plus que des chefs d'atelier et des marchands, commencez par donner à vos fils une éducation complète, et ne vous laissez pas influencer par leurs impatiences. Ils vous bouderont en quatrième ; ils vous remercieront dès la rhétorique. Par là vous aurez élevé le niveau intellectuel et moral de l'armée et de l'industrie, et nous ajouterons, de toutes les classes professionnelles. »

S'il reste encore quelque chose à faire—et nous ne faisons nulle difficulté de l'admettre—c'est d'élever davantage le niveau de l'enseignement classique. Ça viendra avec le temps. En attendant, ne commettons pas l'injustice d'incriminer le personnel enseignant de nos maisons d'éducation, qui nous a toujours donné plus que pour notre argent, et auquel les circonstances n'ont pas permis de faire davantage. Pour trouver la cause du mal dont on se plaint, on devrait plutôt demander une réponse à la question suivante : Les jeunes gens correspondent-ils suffisamment à l'enseignement classique, et à l'enseignement professionnel, une fois le cours classique terminé ?

Pour répondre, il suffirait aux professeurs de nos collèges et de nos universités de publier le dossier de chaque élève. Ces pièces, faciles à rédiger, seraient excessivement intéressantes et instructives. Mais nous sommes persuadé que la plupart des intéressés préfèrent les voir dormir dans leurs casiers, et beaucoup n'ont que trop raison.

D. G.

Chicoutimi

Chicoutimi, 15 juillet 1895.

Mon cher collaborateur,

Je suis de passage dans votre ancienne ville d'adoption, que vous n'avez pas revue, je crois, depuis bon nombre d'années.

Quelle transformation depuis que vous lui avez fait vos adieux ? Que de changements se sont opérés dans ce centre dont les commencements sont loin de se perdre dans la nuit des temps, puisqu'il compte à peine cinquante ans d'existence !

Sans doute, Chicoutimi n'a pas marché à pas de géant, comme une foule de petites villes américaines ; il a même sommeillé de temps à autre ; mais, en somme, il a progressé sûrement et assez rapidement, surtout depuis une vingtaine d'années.

Vous n'y seriez pas précisément dépaysé, car sa physionomie générale n'a pas changé au point de le rendre méconnaissable. Vu à vol d'oiseau, on pourrait même croire que l'ancien village n'a guère grandi depuis trente ans. Tout de même, il est incontestable qu'il s'est considérablement métamorphosé.

Si, quelqu'un de ces jours, vous revenez voir ce coin de terre qui n'est pas sans charmes, et dont le souvenir ne peut être effacé de votre mémoire, vous constaterez que je n'exagère rien.

Lorsque vous êtes venu y résider, vous avez, je crois, fait le trajet en goélette ; à part les mois de juillet et août, ce mode de communication, peu expéditif, était presque le seul en usage. Si le vent était exceptionnellement favorable, la distance était franchie en quelques jours. Si, ce qui arrivait trop souvent, contre le gré des voyageurs, le vent était contraire et d'humeur belliqueuse, la traversée durait deux et trois semaines. Plusieurs de ces expéditions sont restées et resteront légendaires.

Aujourd'hui, les communications ne laissent rien à désirer. On n'a que l'embarras du choix. Il y a même tous les jours, pendant la belle saison, un bateau et un train. Vous pouvez déjeuner à Québec et souper à Chicoutimi, lorsque vous voulez voyager à la vapeur. Si vous préférez aller un peu moins vite, vous prenez passage sur l'un des magnifiques bateaux du Richelieu, et vous faites en assez peu de temps la plus agréable promenade qu'il soit possible d'imaginer.

A cette époque, ne trouvez pas mal que je le rappelle, car Paris ne s'est pas bâti en un jour, Chicoutimi ne possédait en fait d'édifices publics, que le palais de justice et une église en bois. Maintenant, comme tous les centres un peu considérables, il compte une jolie cathédrale, un séminaire, un palais épiscopal,

un couvent, un hôpital et plusieurs jolis blocs. Il a un réseau de lignes téléphoniques qui le mettent en communication avec toutes les paroisses du comté, et dans quelques semaines il sera pourvu de l'éclairage à l'électricité et d'un aqueduc capable de fournir l'eau à une population de quatre mille âmes. De plus, plusieurs industries importantes sont à la veille d'être créées par des capitalistes étrangers, dont les calculs ne seront certainement pas trompés.

Il y a certainement encore beaucoup à faire, mais le reste viendra sûrement avec le temps. Du moment que l'on marche, le but finit toujours par être atteint. Le Conseil de ville semble composé d'hommes d'affaires, bien disposés à seconder tout ce qui tend à promouvoir le véritable progrès, et qui comprennent que le vieux système a fait son temps. Le maire, en particulier, si nous en jugeons par ce qu'il a fait depuis cinq mois, sera à la hauteur de sa position. Il sait maintenir le *decorum* pendant les séances; le règne des tapageurs est fini, et personne ne s'en trouve plus mal. Encore un peu plus d'union et d'entente, et le programme qui s'impose, dans l'intérêt de tous, sera rempli en entier sous le régime qui a succédé à la royauté de la maison Price. Il serait injuste de méconnaître l'influence généralement bienfaisante de cette puissante maison; mais son pouvoir dictatorial devait cesser avec le temps, et depuis quelques années cette principauté ne compte plus de sujets, même parmi ses employés. Elle a subi le sort de toutes les puissances éphémères de ce monde.

Si jamais vous revenez visiter votre ancien pays, vous constaterez que mon tableau est fidèle, et vous serez reçu on ne peut plus cordialement, par le sympathique curé de Chicoutimi et par les Messieurs du Séminaire.

D. G.

Encore une catastrophe (1)

*Et vos estote parati.
Soyez prêts. Matt. XXIV, 44.*

La *Semaine Religieuse* n'étant pas un journal de nouvelles, nous laissons aux grands journaux le soin d'informer le public des émouvants détails de la catastrophe arrivée, mardi matin, le 9 juillet, sur le chemin de fer Grand Tronc, à Craig's Road, première station au-delà de la Chaudière. Cet endroit appartient à la paroisse Saint-Etienne, qui a pour curé M. l'abbé

(1) C'est par un malentendu que cet article n'a pas été publié, la semaine dernière.

Albert Rouleau. Contentons-nous d'enregistrer, pour mémoire, que deux trains chargés de pèlerins se rendant à la Bonne Sainte-Anne, au nombre d'environ 800, du diocèse de Sherbrooke, sont venus en collision, celui de derrière passant à travers les chars du premier, qui s'était arrêté pour renouveler sa provision d'eau. Ces deux trains devaient se suivre à une distance de trois-quarts d'heure, l'un de l'autre; comment se fait-il que celui d'en arrière ait ainsi gagné de vitesse pour rattrapper le premier, sans qu'il y ait eu faute grave de la part de ceux qui le conduisaient? L'enquête nous le fera peut-être savoir.

Quoi qu'il en soit, on peut se faire une idée de l'horrible spectacle d'un engin lancé à toute vapeur et passant à travers plusieurs chars remplis de voyageurs! Quant à le d'écrire, il faudrait une plume autrement exercée que la nôtre. D'ailleurs à quoi bon ?

Comme toujours, ces pèlerins étaient sous la direction de plusieurs prêtres, dont trois ont été victimes de l'incurie, si non de l'inconduite de ceux qui devaient veiller, avec la plus scrupuleuse exactitude, à la sécurité des passagers. Le nombre des victimes paraît s'élever à quarante-trois, dont quatorze tués et vingt-neuf blessés plus ou moins grièvement.

Des trois prêtres victimes de l'accident, deux sont morts, et le troisième ne paraît pas devoir survivre.

Nous ne connaissons que M. L.-Jos.-N. Mercier, natif du faubourg Saint-Jean, et dont la mère, veuve, demeure maintenant au N° 344, rue Richardson, à Saint-Roch de Québec. Jeune prêtre plein d'avenir, il a été ramené chez sa mère le 10 juillet courant, juste trois ans après son ordination au sacerdoce, ayant été ordonné à Sherbrooke le 10 juillet 1892.

Ironie des choses de ce monde : sa bonne mère avait mis en lui tout son espoir pour ses vieux jours. Hélas! le Maître absolu de toutes choses en a jugé autrement! Qu'on n'accuse personne de cette infortune; car Lui-seul en est l'auteur. Quelles que puissent être les fautes qui ont produit cette catastrophe, il n'en est pas moins certain qu'elle a été voulue par la Providence, qui se sert de nous comme d'instruments à l'exécution de ses insondables décrets.

Il se dégage de ce lugubre accident un enseignement que tout chrétien ne devrait jamais perdre de vue : il faut, selon que nous le recommande le Sauveur, être toujours prêt à rendre ses comptes, vu que nous ignorons l'heure où le Seigneur viendra nous appeler à son tribunal.

Sans doute, il y a tout lieu d'espérer que tous ces pèlerins étaient bien disposés ; on n'entreprend pas, généralement, un tel acte de religion, sans préparation, et surtout sans la volonté d'honorer Dieu par cette démarche. Cependant, qu'ils sont rares ceux qui, en bonne santé, sont absolument en état de partir soudainement pour l'autre monde, puisque *rien de souillé ne peut entrer dans le royaume des cieux !*

Si donc nous avons toujours raison de prier pour nos chers défunts, qui laissent la terre munis de tous les secours de la religion, combien plus pour ceux qui nous sont enlevés d'une manière aussi tragiquement prompte.

L'occasion est donc propice pour offrir à nos lecteurs les deux prières qui suivent ; nous espérons qu'ils nous en sauront gré.

LE « PATER » DE SAINTE MECHTILDE

Sainte Mechtilde ayant communiqué pour les morts, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : Dites pour eux un Notre Père, etc., et elle comprit qu'elle devait prier de la manière suivante ; après l'avoir fait, elle vit une grande multitude d'âmes montant au ciel.—L. I. c. 21.

Notre Père, qui êtes aux cieux, je vous prie de daigner pardonner aux âmes du Purgatoire de ne vous avoir pas aimé, de ne vous avoir pas rendu le culte qui vous est dû, à vous, leur Père, auguste et chéri, mais de vous avoir éloigné de leur cœur, où vous désiriez habiter ; et pour suppléer à leur faute, je vous offre l'amour et l'honneur que votre Fils chéri vous a rendus sur la terre, et cette abondante satisfaction par laquelle il a payé la dette de tous les péchés.—Ainsi soit-il.

Que votre nom soit sanctifié ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais dignement honoré votre saint Nom, de se l'être trop rarement rappelé avec dévotion, de l'avoir souvent employé en vain, et de s'être rendues, par leur vie déshonorante, indignes du nom de chrétien. Et comme satisfaction de ce péché, je vous offre la très parfaite sainteté de votre Fils, par laquelle il a exalté votre nom dans ses prédications, et l'a honoré dans toutes ses œuvres très saintes.—Ainsi soit-il.

Que votre règne arrive ; je vous prie, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais désiré avec ferveur, ni recherché avec soin, vous et votre règne, dans lequel seul consistent le vrai repos et l'éternelle gloire. Pour expier

toute l'indifférence qu'elles ont eue pour toute espèce de bien, je vous offre les saints désirs par lesquels votre Fils a voulu que nous soyons les cohéritiers de son royaume.—Ainsi soit-il.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts, et surtout des religieux, d'avoir préféré leur volonté à la vôtre et de n'avoir pas aimé en tout votre volonté, pour vivre et agir très souvent d'après la leur. Et pour réparer leur désobéissance, je vous offre l'union du très doux Cœur de votre Fils avec votre sainte volonté, de même que la prompte soumission avec laquelle il vous a obéi jusqu'à la mort de la croix.—Ainsi soit-il.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas reçu le très saint Sacrement de l'autel avec les désirs, la dévotion et l'amour qu'il mérite ; de s'en être rendues, pour un grand nombre, indignes, et de ne l'avoir que rarement ou jamais reçu. Pour expier leur péché, je vous offre la parfaite sainteté et la dévotion de votre Fils, ainsi que l'ardent amour et l'ineffable désir qui l'ont porté à nous donner ce précieux trésor.—Ainsi soit-il.

Et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts les péchés capitaux dans lesquels elles sont tombées, surtout en ne pardonnant pas à ceux qui les avaient offensés et en n'aimant pas leurs ennemis. Pour ces péchés, je vous offre la prière de la plus douce suavité que votre Fils a faite sur la croix pour ses ennemis.—Ainsi soit-il.

Et ne nous induisez point en tentation ; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas résisté à leurs vices et à leurs concupiscence ; d'avoir souvent consenti aux embûches du démon et de la chair, et de s'être volontairement engagées dans beaucoup de mauvaises actions. Pour la multitude de leurs péchés, je vous offre la glorieuse victoire par laquelle votre Fils a vaincu le monde et le démon, ainsi que toute sa très sainte vie, avec tous ses travaux et ses fatigues, sa très amère passion et sa mort.—Ainsi soit-il.

Mais délivrez-nous du mal ; délivrez-les aussi de tout mal et de toute peine, par les mérites de votre cher Fils, et conduisez-les dans le royaume de votre gloire, qui n'est autre que vous-même. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS

Ayez pitié, ô tendre Jésus, des âmes qui sont détenues dans le Purgatoire, vous qui, pour les racheter, avez revêtu la nature humaine, et subi la mort la plus amère. Ayez pitié de leurs gémissements, ayez pitié des larmes qu'elles répandent en levant les yeux vers vous ; et, par la vertu de votre Passion, remettez-leur les peines dues à leurs péchés. Que votre sang, ô tendre Jésus, que votre sang descende en Purgatoire, pour y soulager et y rafraîchir ceux qui y souffrent dans la captivité. Tendez-leur la main et conduisez-les dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.—Ainsi soit-il. *Sainte-Gertrude.*

Ces deux prières ont été publiées, il y a quelques années, dans un opuscule revêtu de l'imprimatur de S. E. le Cardinal Taschereau, intitulé *Chemin de la Croix des âmes du Purgatoire*. On y trouve aussi les instructions concernant le *Vœu Héroïque de Charité*, avec prière et formule propres à cette dévotion.

On peut se procurer cet opuscule au prix de 5 centins l'exemplaire, ou de 35 centins la douzaine, en s'adressant à M. l'abbé J. B. Plamondon, 143, rue de l'Eglise, Saint-Roch, Québec.

SÉRIE DE LETTRES SUR UNE QUESTION PALPITANTE D'INTÉRÊT

QUARANTE-DEUXIÈME LETTRE

Bien cher Alexandre,

Tu as compris, hier, que c'est mon intention de t'entretenir maintenant de la venue de l'Antéchrist et de son règne ; ma conviction profonde étant que les événements actuels en sont la préparation très-prochaine.

A mon avis, il est urgent que les chrétiens d'aujourd'hui soient mis sur leurs gardes, afin qu'ils se défient plus que jamais des embûches du Démon, à qui Dieu laisse plus de latitude à mesure que l'heure approche davantage où il aura pleine liberté.

N'essayons pas de sonder les décrets de la Providence, parce qu'il est écrit : « Celui qui veut sonder la Majesté, sera accablé de sa gloire. » (*Prov. XXV, 27.*)

Cependant, avec la connaissance certaine que Dieu a tout fait pour son Eglise et pour sa gloire, il est évident que cette époque formidable ne sera permise que pour glorifier le Christ et son Epouse, qui est l'Eglise sortie de la plaie de son Cœur. Dès le principe, nous l'avons vu, l'établissement de l'Eglise, et sa conservation à travers les siècles, sont des œuvres purement impos-

sibles à tout pouvoir créé, et nous avons dû nous écrier, avec un grand apologiste du Christianisme ; « C'est prodigieusement impossible, donc c'est prodigieusement divin. ». Or, le règne de l'Antéchrist, qui constituera la plus terrible épreuve suscitée par l'enfer contre le peuple chrétien, mettra le sceau à la démonstration de cette vérité. Heureux celui qui conservera une foi vive, capable de résister à tant d'embûches et de souffrances morales et physiques ; car, dit le Seigneur dans son Apocalypse ; « Qui-conque sera victorieux, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône ; comme ayant été moi-même victorieux, je me suis assis avec mon Père sur son trône. » (*Apoc. III, 21.*)

Pour m'exempter le trouble de traiter cette question avec le soin qu'elle exige, je l'envoie quelques feuilles détachées d'un opuscule paru il y a trois ans, où tu trouveras ce qu'il me faudrait répéter aujourd'hui, avec cette différence qu'alors je ne connaissais pas les très graves événements que nous a révélés M. le Dr Bataille, et qui ne sont pas de nature à me faire changer d'opinion ; bien au contraire, ça les confirme davantage.

Bien à toi.

P. P.

Voici maintenant le contenu de ces pages ; moins quelques retranchements nécessités par leur insertion dans la Semaine Religieuse :

L'ANTÉCHRIST

« Que l'Antéchrist soit proche, je n'hésite pas à dire que j'y crois, malgré les sarcasmes que ma déclaration va probablement faire éclore, si mes paroles ont tant soit peu de retentissement. Car, pour nos modernistes, cette question du règne prochain de l'Antéchrist ne mérite que le rire de la pitié.

Bon nombre de chrétiens censés instruits regardent l'Antéchrist comme un être purement collectif, qui représente tous les ennemis de l'Eglise ; d'autres n'osent pas détourner ainsi les paroles si claires de Notre Seigneur et des Saintes Lettres sur l'Homme de péché qui doit faire périr Hénoch et Elie ; mais s'ils avouent qu'un tel homme doit venir, ce n'est qu'en théorie — en pratique c'est autre chose. Pour tous ces gens-là, c'est donc une absurdité de parler du règne prochain de ce grand ennemi de Dieu et de son Christ.

« En vain vous direz à ces derniers que, puisqu'il doit venir, pourquoi pas aussi bien maintenant que dans quelques siècles, puisque tout semble se préparer pour faciliter sa mission ? Pour toute réponse, on vous lancera un rire sardonique !

« Il faut donc en prendre son parti et savoir mépriser ces dé-

dains. Aussi, j'é vais me contenter maintenant de vous le montrer sous les traits que lui donnent l'Écriture et la Tradition, en ajoutant quelques-uns des signes qui semblent annoncer sa prochaine venue, et j'aurai fini la tâche que je me suis imposée. Chacun tirera lui-même ses conclusions.

(A suivre.)

Une éclatante conversion

Nous venons de recevoir une lettre, écrite de Paris, France, le 5 juillet courant, dans laquelle M. le Directeur du *Rosier de Marié*, organe des avocats de Saint-Pierre, nous donne la nouvelle suivante :

« Nous vous annonçons avec plaisir la conversion au catholicisme de Miss Diana, Vaughan. Cela s'est fait subitement, comme pour saint Paul sur le chemin de Damas. »

Nous savions, depuis peu, que Miss Vaughan, bien connue de tous ceux qui ont lu les ouvrages de Dr Bataille et de M. De-la-Rive, avait entièrement renoncé au culte de Lucifer ; mais elle n'avait pas encore la foi chrétienne. Pour lui obtenir cette grâce, le don de la foi au Christ rédempteur, plusieurs publications catholiques l'avaient recommandée aux prières des fidèles, les sollicitant de demander à Dieu cette conversion par l'intercession de Jeanne d'Arc. Puisque c'est fait, rendons grâces à Dieu, et continuons de prier pour les pauvres malheureux que Lucifer tient encore dans ses filets. P. P.

A travers le monde des nouvelles

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Bernardin, le 20 ; à Saint-Pamphile, le 22 ; à Notre-Dame de Lévis, le 24 ; à Saint-Laurent, le 26 ; à Saint-Narcisse, le 27.—Nous croyons savoir que M. l'abbé Auguste Gosselin, auteur de la « Vie de Mgr de Laval », est à préparer une Histoire complète de l'Église du Canada. Cet important travail est entre bonnes mains et fera honneur, nous en sommes sûr, à cet écrivain distingué.—Le personnel du Collège de Rimouski pour l'année 1895-96, sera composé comme suit : M. le chanoine Langis, supérieur et professeur de théologie morale ; M. J. O. Normandin, assistant-supérieur et directeur du Grand Séminaire ; M. A. Bélanger, professeur de sciences naturelles ; M. M. Belzile, préfet des études ; M. Th. Landry, directeur du Petit séminaire ; M. A. Poirier, procureur et économiste ; M. A. Larrivée, professeur de théologie dogmatique et de philosophie.